

➡ Acte III, de «Je ne suis pas beau, je ne suis pas beau.» à «Je ne capitule pas !» (p. 278-279, Ed. Gallimard, Coll. «Folio théâtre»).

**Problématique** : Comment Bérenger réussit-il à dépasser la tentation du gréganisme pour se révolter contre la fatalité ?

➡ I) Une situation insolite

1) L'inversion des valeurs :

- Le règne des rhinocéros a commencé, ils envahissent la scène, Bérenger perd ses repères et confond les valeurs :
- Lexique laudatif appliqué aux rhinocéros qui sont ainsi humanisés : ils sont « beaux », « leur couleur est « magnifique » « leur chant ont du charme ».
- Par comparaison, Bérenger fait de lui un autoportrait péjoratif : « laid », le front « plat », les traits « tombants », le corps « trop blanc ».
- La frontière entre l'homme et l'animal n'est plus nette, le rhinocéros « chante » et l'humain Bérenger « hurle ».

2) La tentation de la métamorphose :

- Cet éloge du rhinocéros entraîne chez Bérenger la tentation du gréganisme pour se conformer au modèle dominant :
- Il se sent étranger à lui-même : « je ne peux plus me voir », « malheur à celui qui veut conserver son originalité ! ». Il se désigne comme un « monstre », et possède un sentiment de honte : « j'ai eu tort », « j'aurais dû », « j'ai trop honte ».
- Tentation obsédante perceptible au travers de l'expression « il m'en faudrait » et de la quadruple répétition de « je voudrais ». De plus, utilisation du futur qui projette un fantasme : « je n'aurai », « je pourrai », « ça viendra ».
- Cependant, l'utilisation du présent permet d'établir le constat de son état immuable : « j'ai mauvaise conscience », « je ne peux pas ». Bérenger doit accepter, presque malgré lui, le fait d'être «le dernier homme».

➡ II) Le monologue au service de la psychologie du personnage

1) L'émotion au coeur du monologue :

- Bérenger passe par plusieurs étapes avant de dépasser l'absurde : le rejet des rhinocéros, puis la volonté de s'assimiler à eux, et enfin la révolte définitive.
- Agitation extrême : exclamations et interjections, les adverbes exclamatifs sont répétés : « que... ! » « comme... ! ».
- Les phrases sont courtes, et la ponctuation est forte (on remarquera la forte présence des points d'exclamation). Ce monologue n'est pas construit, la résistance de Bérenger n'est guère réfléchie : le monologue est ici le signe d'une émotion dominante.

2) La colère et la panique dans le jeu de scène :

- Les didascalies transcrivent la colère et la panique de Bérenger : « colère » « fureur » + « tout en criant » panique croissante.
- Accumulation des verbes de mouvement : Bérenger occupe tout l'espace scénique : « il va fermer », « il tourne », « il enlève, défait », « il décroche », il « jette ». Ces gestes révèlent sa confusion, car on y retrouve les mêmes contradictions que dans son discours (ainsi, on apprend avant l'extrait analysé qu'il ferme « soigneusement » porte et fenêtre pour s'isoler, mais écoute attentivement les barrissements).

➡ III) La solitude tragique de Bérenger

1) Le destin en marche, un temps suspendu :

Les indicateurs temporels soulignent la marche du destin :

- Adverbes de temps : « maintenant » (répété deux fois) « jamais » (répété trois fois) « trop tard ». Tout ceci exprime l'urgence de la situation.
- Le futur reste hypothétique, ou est nié : « ça viendra peut-être », « vous ne m'aurez pas », « je ne deviendrai jamais rhinocéros ».
- Les présents figent le personnage dans un état qu'il rejette ou déplore : « je suis seul », « je suis laid », « je reste ce que je suis ».

2) La solitude de Bérenger :

- Solitude de Bérenger contre tous : on relèvera l'opposition du singulier et du pluriel, et celles entre « je » et « eux », puis entre « je » et « tout le monde ».
- Le discours théâtral, qui joue par nature sur le phénomène de la double-énonciation, confère au public une place particulière et problématique : le public est-il l'ultime destinataire, le complice de la parole de Bérenger (et de Ionesco), ou est-il considéré, au contraire, par une sorte de manœuvre provocante et déstabilisante du dramaturge cherchant à faire en sorte qu'il se questionne sur lui-même, comme faisant partie des rhinocéros qui encerclent Bérenger ? En effet, celui-ci n'est pas exactement seul sur scène : il est cerné par les rhinocéros, figurés par les têtes accrochées au mur et dont la présence est accentuée par les barrissements. D'ailleurs, à la fin du monologue, Bérenger semble s'adresser à ces rhinocéros, dans une forme de défi final : « Il se retourne face au mur du fond [...] tout en criant ».

3) Un dénouement tragique :

- Bérenger sort de sa léthargie dans ses derniers mots, et de ses tentations de céder à la «rhinocérite». Ce changement apparaît dans la gestuelle du personnage qui « a un brusque sursaut » et « se tourne face au mur où sont fixées les têtes ».
- De même, le futur et les phrases affirmatives semblent marquer le temps de l'engagement : « je me défendrai », « je le resterai », « je suis le dernier homme ».
- La seule phrase négative devient ici expression, non pas de son impuissance, mais d'une position revendiquée (« je ne capitule pas »), qui annonce le passage à l'action.

### Lecture analytique 3 : «Je ne capitule pas !»

- D'ailleurs, le passage à l'action est marqué par : « ma carabine, ma carabine », faisant partie d'un lexique guerrier auquel il faut ajouter : « capitule », « je me défendrai ».
- Cependant le dénouement reste ouvert : le monologue ne consacre pas le triomphe de Bérenger et de l'humanité ; l'issue paraît être fatale : « jusqu'au bout » (c'est-à-dire peut-être jusqu'à la mort), même si le futur (« je le resterai ») laisse une petite place à l'espoir. Malgré lui, Bérenger dit son sens inné de l'humain et en proclame la dignité.

#### Conclusion de la lecture analytique 3 :

- Ce monologue final montre la trajectoire insolite de Bérenger qui parvient, après avoir été tenté de rejoindre les rhinocéros, et au prix d'un violent combat intérieur, à demeurer tragiquement seul, mais humain. Paradoxalement, Bérenger ne réfléchit pas consciemment à son acte de résistance : ce monologue met en valeur une résistance émotionnelle et irréfléchie. Il conclue la pièce de manière incomplète, mais constitue toutefois une sorte de catharsis (libération des pulsions négatives, ici la passivité) moderne : le thème apparemment absurde de *Rhinocéros* présente en effet un thème universel : le refus de la soumission passive, l'engagement pour survivre.
- Il est possible de comparer cette scène à la scène de la métamorphose de Jean dans le même *Rhinocéros*, qui laisse entrevoir le refus du grégairisme chez Bérenger (voir séquence II, lecture analytique n°2), ou à une scène au caractère tragique (voir séquence VII).